

Appel à contributions pour un ouvrage collectif
dirigé par Tania Collani et Jeanne Véron,
Paris, Orizons, « Universités », 2021

Apollinaire, intertexte européen. Résonances des textes apollinariens

« Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »¹ écrit Julia Kristeva, dans *Sémiotikè*, reconnaissant à Bakhtine l'introduction de cette découverte dans la théorie littéraire. Barthes reformulera le concept d'intertexte en élargissant son essence : « Tout texte est un intertexte »². En suivant ainsi le fil intriqué des réécritures, des reprises et des résonances, en jonglant entre les idées de dialogisme, d'« espace textuel multiple », de « transtextualité » genettienne, de « métatextualité », ainsi que d'« hypertextualité », nous pourrions chausser, avec Michael Riffaterre, les lunettes du lecteur pour affirmer qu'en somme, l'intertextualité se situe dans la perception par le lecteur des rapports entre « une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie »³. Ces intertextes ne dépendraient donc pas uniquement de la poétique du texte en soi, mais aussi, et surtout, du bagage encyclopédique du lecteur, comme l'écrivait Umberto Eco. L'intertextualité ne s'arrête donc pas à la construction du texte ; elle est une étape fondamentale de sa réception.

Dans le présent appel à contributions, les directeurs scientifiques du volume *Apollinaire, intertexte européen. Résonances des textes apollinariens* lancent un questionnement sur l'intertexte constitué par Guillaume Apollinaire et ses œuvres, à l'échelle européenne. « Intertexte » du point de vue de sa réception, de sa lecture et de sa réécriture, le corpus apollinarien, auréolé de mythe à l'image de son auteur, devient un modèle après la mort prématurée du poète. Né en Italie, d'une mère d'origine polonaise, mais née à Navahrudak, mort pour la France en 1918, Guglielmo Alberto Wladimiro Alessandro Apollinare de Kostrowitzky, Wilhelm Kostrowitzky dans sa période rhénane et, finalement, Guillaume Apollinaire, présente dès sa biographie les éléments qui construiront sa fortune dans l'imaginaire collectif européen. Tantôt modèle littéraire, tantôt exemple d'insoumission morale, le texte et le geste apollinariens resurgissent et survivent dans des productions d'autres écrivains, artistes, publicitaires, chanteurs, s'y retrouvant tels quels ou transformés, explicitement ou implicitement, sous la forme d'un mot ou d'un fragment à l'étendue variable.

En tant que poète et critique d'art, il chevauche, inspire et alimente deux grands mouvements d'avant-garde qui secouent le début du XX^e siècle, entre la France, l'Italie et l'Europe : le futurisme et le cubisme. Les surréalistes doivent leur appellatif à Apollinaire : « En hommage à Guillaume Apollinaire, qui venait de mourir [...], Soupault et moi nous

¹ Julia Kristeva, *Sémiotikè*, Paris, Seuil, 2017 (1969), p. 85.

² Roland Barthes, « Théorie du Texte », *Encyclopedia Universalis*, 1973.

³ Michael Riffaterre, « La trace de l'intertexte », *La Pensée*, n° 215, 1980, p. 4.

désignâmes sous le nom de surréalisme le nouveau mode d'expression pure que nous tenions à notre disposition »⁴, écrivait André Breton dans *Le Manifeste du surréalisme* de 1924. Et si *Dan Yack* (1929) de Cendrars est tissé de réminiscences des « derniers contes »⁵ de *L'Hérésiarque et Cie*, Aimé Césaire fait du vers final de « Zone » le titre de son recueil *Soleil cou coupé* (1948). Comment oublier Léo Ferré, qui chante « Le bonheur, ça vient toujours après la peine » au sein de son « Bateau espagnol », dans une reformulation d'un vers célèbre du « Pont Mirabeau » ? L'œuvre d'Apollinaire semble également avoir été intégrée par la culture populaire contemporaine : en 2017, Guillaume Musso place le célèbre vers du Prologue des *Mamelles de Tirésias*, « Il est grand temps de rallumer les étoiles », au cœur de l'énigme de son roman *Un appartement à Paris* ; c'est ce même vers que Virginie Grimaldi choisira pour titre de son roman paru en 2018. Apollinaire nous est à tel point *familier*, selon le mot de Billy, que la publicité s'en empare : une campagne de Coco Chanel intitulée « C'est la rentrée. Revisitez vos classiques », associe des citations d'œuvres canoniques à des objets cosmétiques. L'ombre à paupières se voit alors surmontée d'un extrait des « Fiançailles », fautivement achevé par un point : « J'ai tout donné au soleil / Tout sauf mon ombre. ».

Les écrits théoriques d'Apollinaire ne sont pas en reste non plus : ils sont considérés, de son vivant comme après sa mort, comme des piliers – bien que discutables – de la critique artistique. Ses travaux sur Baudelaire font ainsi autorité auprès du poète catalan Josep Maria Junoy qui, dans la revue *Troços*, cite l'article de *Nord-Sud* intitulé « Baudelaire dans le domaine public » : « [...] Guillaume Apollinaire [...] déclare dans *Nord-Sud* “qu'il est bon de planter très haut des poètes drapeaux comme Baudelaire”, après avoir montré que “son influence cesse à présent. Ce n'est pas un mal” »⁶. De nombreux spécialistes de littérature italienne et française (tels que Jean Burgos, François Livi, Mario Richter) se sont penchés sur les relations biographiques et critiques ainsi que sur les influences entre Apollinaire et certains écrivains italiens (Soffici, Savinio, etc.)⁷.

Citation, commentaire, troncature, modification, détournement, instrumentalisation : les variations sur les textes d'Apollinaire sont multiples. Ainsi, afin d'élargir les perspectives polyphoniques de ces échos, nous souhaitons appréhender la notion d'intertexte au sens large, comme texte repris ou transformé dans et par d'autres supports. Le travail d'Apollinaire sur la plastique du langage se prête tout particulièrement aux dialogues entre littérature et peinture. Aussi la « *Fête patriotique* » de Carrà, « modelée sur la grande roue de “Lettre-Océan” »⁸, est-elle un exemple de citation picturale d'un calligramme d'Apollinaire.

⁴ André Breton, *Œuvres complètes*, t. I, éd. Marguerite Bonnet, Paris, « Pléiade », 1988, p. 367.

⁵ Jean-Louis Cornille, *Apollinaire et Cie*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, « Objet », 2000, p. 163.

⁶ Willard Bohn sur « Apollinaire et Josep Maria Junoy », GA 15, *Recours aux sources* 2, 1980, p. 151.

⁷ Alberto Savinio publiera plusieurs contributions sur Apollinaire, et surtout, en 1924, dans *Esprit nouveau*, le conte « In poetæ memoriam » (publié en italien en 1923 et intitulé « Addio al poeta ») – il s'agit d'une sorte de diptyque dans lequel Savinio trace la personnalité d'Apollinaire et raconte sa dernière rencontre avec lui. Savinio considère Apollinaire comme « poète antédiluvien » et il faudrait voir du côté des toiles qu'il a lui-même consacrées à cette même mouvance : *Souvenir d'un monde disparu* (1928), *Scena antediluviana* (1928), *Fin d'un monde* (1931), *Sodome* (1929), *Sodome II* (1929), *Gomorrhe* (1929), *Le Départ de la colombe* (1930), *Le Dieu des Armées* (1931-1932).

⁸ Willard Bohn « Apollinaire et les peintres : Morgan Russell et Carlo Carrà », GA 15, *Recours aux sources* 2, 1980, p. 116.

De l'influence cachée à la citation explicite, de l'hommage à l'instrumentalisation, les textes d'Apollinaire se diffractent et se déploient, se transforment et se déclinent dans des écrits de langues et de cultures diverses. Le poète, en tant que repère, devient alors un lien sémantique et sonore entre les littératures européennes et mondiales. Nous nous attacherons à montrer comment ces œuvres des XX^e et XXI^e siècles reprennent, assimilent, transforment les textes d'Apollinaire. Quelles formes prennent alors les échos des textes apollinariens dans ces autres œuvres ? Y a-t-il mutation générique, modification, falsification ? Dans quels buts ?

Afin d'explorer les formes et les figures de la survivance des textes apollinariens, nous organiserons la réflexion autour des pistes suivantes :

La dialectique de lecture et d'écriture (coopération et création), la dialectique d'imitation et de transformation (réécriture, pastiche et parodie, procédés de transformation et de falsification, transposition/adaptation d'un art à l'autre), la dialectique d'explicite et d'implicite (citation et plagiat, réminiscences explicites et implicites, conscientes et inconscientes), l'aspect idéologique (résonances d'Apollinaire dans l'avant-garde, instrumentalisation, détournement).

Considérant la grande fécondité des textes apollinariens, les études pourront prendre en compte, outre la littérature, des arts et des supports divers, à savoir la peinture, la musique, le cinéma, les arts de la scène, etc.

Les propositions de contributions (un paragraphe de présentation avec une indication du corpus primaire et secondaire indicatif, pour permettre le choix d'études portant sur un large éventail d'œuvres d'Apollinaire) seront à envoyer à tania.collani@uha.fr et jeanne.veron@uha.fr avant le 20 avril 2020. Le comité scientifique de la collection « Universités » de la Maison d'édition Orizons étudiera les propositions et enverra les réponses pour le 15 mai. Les textes définitifs, écrits en français, d'une longueur d'environ 30 000 signes, espaces comprises, seront à transmettre avant le 20 septembre 2020, pour une publication prévue au printemps 2021.